

ACCUEIL DES SCOLAIRES



Visite et atelier : Lors de la visite, la classe est scindée en deux groupes, deux conférenciers présentent l'exposition puis (pour les écoles maternelles et élémentaires) animent un atelier de pratiques artistiques visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite.

Sujet de l'atelier : Cette exposition permet la rencontre de très nombreuses démarches artistiques d'aujourd'hui qui sont autant de prétextes à découvrir des univers à la fois ludiques et poétiques. À l'issue de la visite de cette exposition, un travail de dessin et de peinture sera proposé aux élèves.

Matériel pour les élèves : du papier, de la peinture, des pinceaux, de la colle en bâton.

Un cahier pédagogique est remis à chaque élève. Élaborée par la Galerie Duchamp, cette collection est a priori spécifiquement destinée aux enfants. "Les cahiers pédagogiques" sont constitués de 8 pages cartonnées (14 x 20) en bichromie. Ils contiennent une page présentant l'artiste, une page présentant l'exposition, un texte de réflexion sur le thème présent dans l'exposition, un glossaire, des reproductions d'œuvres et un ensemble d'indications qui permettent un prolongement de la visite et une restitution auprès des parents.

Réservations : Visites et ateliers sont gratuits pour les scolaires, l'inscription et la planification de ceux-ci s'effectuent auprès de Mme Fabienne Durand-Mortreuil joignable au 02 35 96 36 90 et par courriel : fabienne.durand-mortreuil@galerie-duchamp.fr

Un Service Éducatif est assuré par un enseignant relais de la Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat. Ce détachement permet la co-instruction des projets pédagogiques en parfaite conformité avec les axes de travail de la politique éducative et culturelle de l'académie. Si vous souhaitez mettre en place des projets spécifiques d'actions éducatives à partir d'une exposition de la Galerie Duchamp, votre interlocuteur privilégié est M.Jim Lesain par téléphone au 02 35 57 08 85 en soirée ou par courriel : jim.lesain@ac.rouen.fr

galerie Prose Sélavy

Pratique amateur des élèves
École Municipale d'Arts Plastiques

Karine Revellat

du mercredi 11 janvier au mercredi 15 février 2006
inauguration le mercredi 11 janvier 2006

ART CONTEMPORAIN EN HAUTE-NORMANDIE

- au **FRAC Haute-Normandie**, 3 place des Martyrs-de-la-Résistance, 76300 Sotteville-lès-Rouen, tél 02 35 72 27 51
Javier Pérez, du 21 janvier au 12 mars 2006
- à la **galerie photo du Pôle Image de Haute-Normandie**, 15 rue de la chaîne, 76000 Rouen, tél 02 35 89 36 96
Family Photo, Trish Morrissey et Richard Billingham, du 10 janvier au 4 mars 2006
- dans les **Grandes Galeries - Aître Saint Maclou** de l'École Régionales des Beaux-Arts de Rouen 186 rue Martainville, 76000 Rouen, tél 02 35 71 38 49
Stephane Cauchy et Cyprien Dedeurwaerder, jusqu'au 28 janvier 2006
- au **Musée des Beaux-Arts de Rouen**, esplanade Marcel Duchamp, Rouen, tél 02 35 71 28 40
Velasquez - Ribera - Curieux philosophes, jusqu'au 20 février 2006
Histoires de formes - œuvres de la collection société générale, jusqu'au 9 janvier 2006
André Raffray - ou la peinture recommencée, jusqu'au 16 janvier 2006
Javier Pérez, du 21 janvier au 12 mars 2006
- au **SPOT**, 32 rue Jules Lecelesne, 76600 Le Havre, tél 02 35 22 93 27
La tribune de Genève, John M. Armleder, jusqu'au 14 janvier 2006
- à la **Maison des arts d'Évreux**, place du général de Gaulle, 27000 Évreux
Infographies et peintures, Cedric-Marie Antoine, du 17 janvier au 28 février 2006
- à la **galerie de l'École d'Art du Havre**, 65 rue Demidoff, 76600 Le Havre, tél 02 35 53 30 31
Kolkos, du 12 janvier au 8 février 2006

DUCHAMP RAMA
DIDIER CATTOEN



CRAPAUD, CAP OUT, CRAPAHUTE

Didier Cattoen est né en France en 1970, mais il considère, bien sur, cela comme un hasard. "J'aurais bien pu n'être ailleurs et avoir un autre âge" se dit-il avec un sourire qu'ébauche souvent son sérieux. Mauvais élève, il passait son temps à dessiner ou à faire rire ses camarades ; Il n'avait que faire du travail qu'on lui donnait, car trop préoccupé par le sien. Il ne faisait pas ses devoirs.

Plus tard, quand vint l'heure de travailler, pour échapper à la morosité d'un cabinet d'architecture, il choisit de faire les Beaux-arts. Ainsi, il fut plus ou moins tranquille pendant huit ans (quelques interruptions malheureuses, dont l'armée et 2 ou 3 paralysies amoureuses, expliquent cette presque décennie pour être enfin diplômé.)

Aujourd'hui, Didier Cattoen écrit, dessine, peint, sculpte, photographie, filme, chante et lit. Une de ses phrases préférées est la suivante :

"Le mot d'ordre qui s'impose au navigateur est celui-ci: Que soit exclue toute allusion à un but et à une destination."

Maurice Blanchot, *le livre à venir*.



La Galerie Duchamp est le centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot. Il bénéficie d'une convention Ville-État-Région. Les manifestations de la Galerie Duchamp sont réalisées avec le soutien de :



Remerciements à Medhi Abbioui, Lucie Tavernier, à Stéphane Ragobert pour sa performance de danse lors du vernissage, ainsi qu'à la Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Rouen et à :



Galerie Duchamp
7 rue percée, BP 219, 76190 Yvetot
tél 02 35 96 36 90 fax 02 32 70 44 71
www.galerie-duchamp.fr
impression : Imprimerie Jouve
dépôt légal : janvier 2006

GALERIE DUCHAMP

le journal des expositions



n°10 Janvier - Février 2006

Isabelle Lévénez

Bleu, blanc, rouge

exposition du 6 janvier au 8 février 2006
vernissage vendredi 6 janvier à partir de 18h30
à la Galerie Duchamp

Galerie Duchamp - 7 rue Percée, BP 219, 76190 Yvetot - tél 02 35 96 36 90
du lundi au samedi de 13h30 à 18h00 (sauf jours fériés). www.galerie-duchamp.fr



Isabelle Lévénez est née à Nantes en 1970, depuis 1995, elle a effectué plusieurs séjours à l'étranger au cours desquels son travail a été exposé : New York, Milan, Berlin, Moscou, Bratislava, Budapest, Prague, Amsterdam, Rotterdam, Ottawa, Tokyo, Reykjavik.

En 2001, elle a obtenu le prix de la Villa Médicis hors les murs pour Los Angeles. Outre la Galerie Anton Weller, différents lieux en France, musées, centres d'art lui ont consacré des expositions personnelles et collectives. En région le programme culturel et artistique du Fonds Régional d'Art Contemporain de Haute Normandie a permis l'acquisition de trois dessins et d'une photographie couleur de la série "tatouage" *donne moi la couleur de ta peau*, œuvres visible dans le cadre de l'exposition "Prêts pour traits" du 10 février au 24 mars à l'Artothèque de Caen.

Votre travail articule les technologies dites nouvelles, vidéo projecteur, camera écran, et des matériaux plus traditionnels, tels que peinture à tableau, craie, encre, papier...

Vous qualifieriez-vous d'artiste "multimédia" au sens large ?

Oui, je me considère comme une artiste multi "médiums", c'est à dire que je passe d'une production de dessin rehaussé à l'aquarelle, à une réalisation d'installation vidéo ou de photographie numérique.

Le lieu même où se déroulent vos expositions en détermine-t-il parfois la nature ?

Avant une exposition personnelle il est très important que je me confronte spatialement à l'espace du lieu dans lequel je vais m'installer. À partir de là je crée une pièce adapter à l'environnement, l'espace de l'exposition devient ainsi l'espace de l'œuvre. Par exemple dans l'installation "mes promesses", conçue spécialement pour la chapelle de Lambabu à Plouhinec en 2003, était tout entière centrée autour du lieu d'exposition. Il s'agissait d'un questionnement du territoire dans toutes ses ramifications contextuelles.

L'image projetée est parfois en correspondance avec la surface qui la réceptionne, est-ce un lien que vous recherchez, provoquez ?

La majorité de mes projections vidéos réalisées sur les murs des lieux d'expositions sont présentées en plein jour sur les murs grâce aux performances techniques des vidéo projecteurs ; Mes images apparaissent alors comme des tableaux animés. Lorsque je projette sur des supports en volume, l'image épouse alors le relief comme une seconde peau offrant un effet de présence ; Exemple, table, chaise, mur en pierre où l'image et son support ne font qu'un, l'objet prête son volume à l'image.

Le médium vidéo se substitue-il à une autre technique artistique ?

Non, car dans mon travail artistique, dessins et vidéos sont logés à la même enseigne. Par contre, la peinture a occupé une place importante dès le début

de mon travail, mais après avoir découvert l'art vidéo lors d'une exposition au Centre Pompidou intitulé "passages de l'image" en 1990, je me suis dirigée vers ce médium. Cela me permettait de travailler simultanément le mouvement, l'espace, le temps et le son, que la peinture ne m'offrait pas.

Comment faites-vous intervenir la couleur dans votre travail ?

Le rouge est la couleur qui prédomine dans mon travail artistique, tant dans les dessins que dans l'écriture à la craie sur les murs des lieux d'expositions ou dans l'ambiance colorée de mes vidéos ou photographies.

Vous convoquez souvent dans votre travail l'univers de l'enfance, de l'enseignement, et de la punition. Depuis quand utilisez-vous ce vocabulaire symbolique ?

Depuis 1996 mon travail s'articule autour du souvenir, du regard que l'on porte sur l'univers de l'enfance à travers nos propres souvenirs. Par ces dessins ou installations vidéos, il s'agit de rendre compte de la complexité des états humains de l'enfance entre la naïveté, la douceur, la séduction et la cruauté. Ces rapports humains à mi-chemin entre fascination et destruction, sont représentés avec une expression étrangement intense de solitude qui fait apparaître ces personnes comme isolé. Le regard que je porte sur ce monde du souvenir de l'enfance est un regard extrêmement rêveur.

Certaines de vos pièces ont suscité des réactions très vives de la part du public ou des commanditaires, dans quelle mesure ces moments de crise ont fait avancer votre travail ?

Au début je me sentais blessée par les agressions verbales ou les traces écrites que l'on m'adressait, puis très vite j'ai mis de la distance pour pas que cela influence mon travail. Tout de même, je reste consciente que mon univers plastique touche sensiblement certaine personne mais si je revendique une certaine violence dans mon travail tant par les thèmes abordés que par la description d'un certain mal être, cette violence n'est jamais pour moi l'expression d'une quelconque fascination. Elle n'est que le reflet du monde dans lequel nous vivons.

Quelles sont vos sources philosophiques et littéraires ?

En résumé, Gilles Deleuze, George Steiner, Walter Benjamin, Jean Luc Nancy, Marie José Mondzain, Maurice Blanchot, Georges Bataille et puis Houellebecq...

Vos œuvres sont-elles le fruit d'une maturation nécessairement lente ou leur émergence peut-elle se produire sous le coup d'une émotion, d'une actualité ?

Avant je filmais les autres et donc il fallait qu'une relation de confiance s'établisse entre nous pour qu'il puisse surgir une vidéo. Depuis 2002, je me filme et donc il est désormais plus facile pour moi d'exprimer ce que je ressens face au monde dans lequel nous vivons. En fait quand je filmais les autres, je parlais de moi. Maintenant que je me filme moi-même, je parle des autres.

Pour en revenir à la question, oui mon travail peut se produire sous le coup d'une émotion lié à l'actualité car actuellement je réalise une série sur les femmes kamikazes. J'aborde aussi des thèmes liés à des références dans l'histoire de l'art, tel que l'angélique d'Ingres, Marie-Madeleine, Ophélie, Venus, Narcisse...

Une intensité dramatique réside dans votre travail, une tension qui nous met en quête d'un mobile et en recherche de preuves ou de traces confirmant nos soupçons, comme si le spectateur devait nécessairement s'impliquer ou être impliqué ?

Je répondrais par une simple énumération des titres de mes installations vidéos et sonores depuis 1993, plus particulièrement : "le souffle", "Peau contre peau" en 1996, "Le même et l'autre", "Trace de vie" en 1997, "Secrets de famille" en 1999 et "Mes neufs ans veulent te parler" en 2001, "et comme ça tu m'aimes encore ?" en 2002, "mes promesses" en 2003, "désir" en 2004, "ce que tu as à faire, fais le vite" 2005.

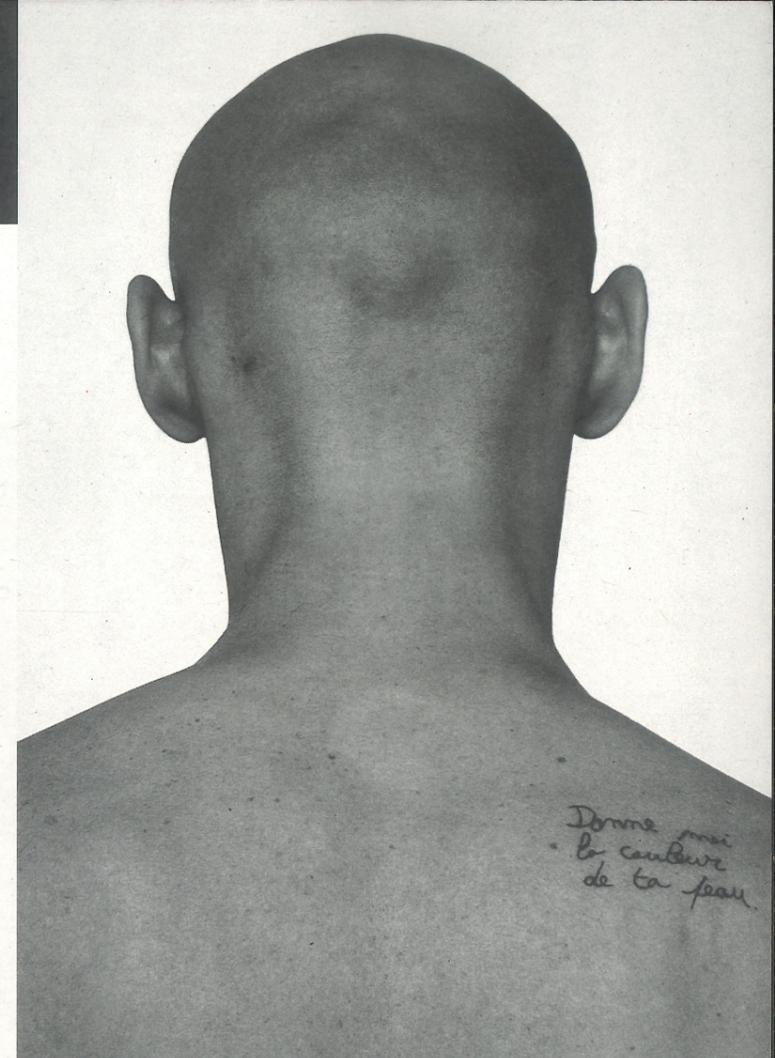
Autant de titres qui projette le spectateur dans un face-à-face troublant, parfois douloureux avec l'histoire du monde dans lequel on vit. Aussi ai-je pris le parti d'inviter le spectateur à pénétrer dans ce monde d'images où tout semble réduit à l'essentiel pour lui confier, lui révéler quelque chose d'une mémoire collective.

Vous avez suivi un cursus de formation long et varié, celui-ci a-t-il constitué une nourriture indispensable à votre démarche ?

Après les beaux-arts, j'ai fait un master à l'Institut des Hautes Études en 1994, puis une valeur C multimédia aux Arts et Métiers. Après des études en philosophie à Nanterre j'ai fait un DU d'art thérapie et de psychopédagogie à Paris 5. J'avais en effet une soif d'apprendre et cela m'a permise de faire des rencontres humaines incroyables.

Vous enseignez dans une école supérieure d'art, cette pratique pédagogique a-t-elle influencé votre pratique personnelle ?

J'ai cette chance, d'être enseignante depuis 5 ans à l'école supérieure des beaux-arts d'Angers, cela se concrétise par un accompagnement à la création, d'un suivi individuel dans les ateliers des étudiants. J'approche avec eux leur projet qui se forme, prend forme et trouve leur forme finale. Mon rôle est de les aider à manifester leur position artistique et à savoir se situer et situer leur travail dans une histoire collective artistique.



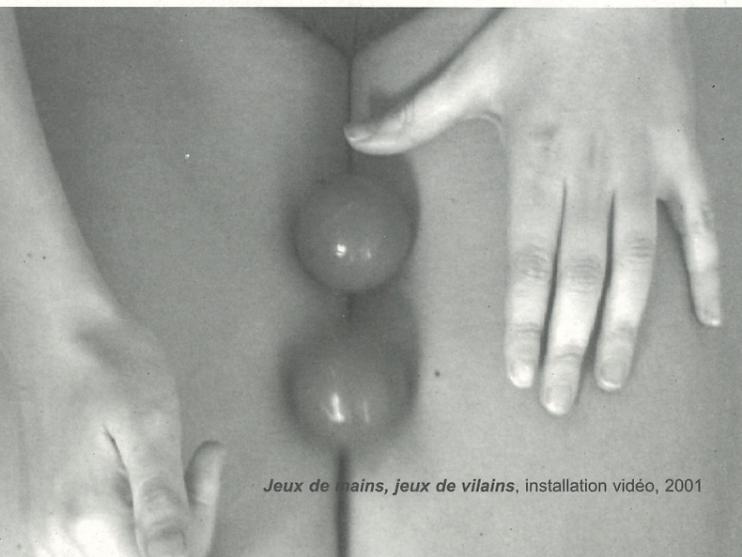
Tatouage, photographie, 80 x 60 cm, 1999
Collection FRAC Haute-Normandie

En tant qu'artiste enseignante je suis co-actrice, j'accompagne et je favorise l'attitude des étudiants à développer leurs recherches plastiques. Il s'agit d'une expérience partagée, théorisée et formulée avec une mise à distance afin qu'ils trouvent leur autonomie créative.

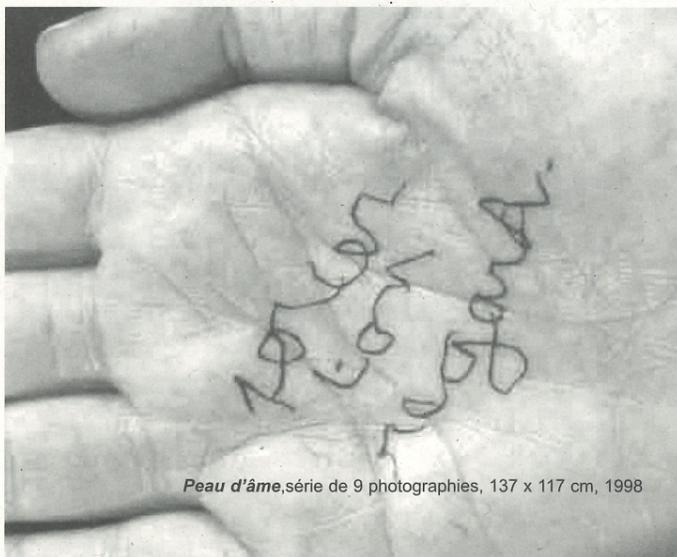
Une citation :

Il n'y a que les enfants les saintes et les fous qui soient intéressants.

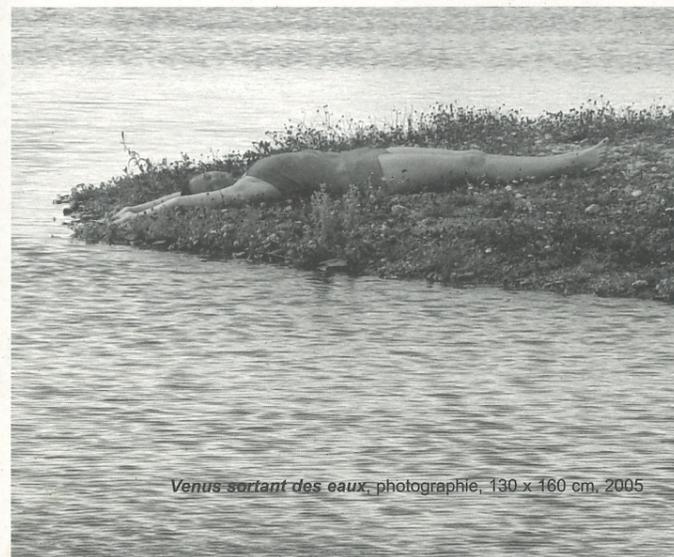
Propos recueilli par David Barbage le vendredi 18 novembre 2005



Jeux de mains, jeux de vilains, installation vidéo, 2001



Peau d'âme, série de 9 photographies, 137 x 117 cm, 1998



Venus sortant des eaux, photographie, 130 x 160 cm, 2005



Sans titre, photographie, 80 x 60 cm, 2001